

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 297 - 26 Aout 1939

R A D I U S

LE
FAUTEUIL
DE
QUALITÉ



Fabrication
S. C. O. D. A.

USINE A MARSEILLE

CHARBONS

IMPORTANT STOCK
EN MAGASIN



*Agents
exclusifs
pour le Midi.*

**Agents
Généraux
des**



Études - Devis
entièrement
Gratuits.

R A D I U S

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE, Tél. National 38-16 (2 lignes)

Technique Organisation Matériel

SIEMENS
CHARBONS
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17

APPAREILS SONORES
"UNIVERSEL"
AGENTS GENERAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17

"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITE
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES
KLANGFILM
Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54-56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADIAVOX"
et tout le Matériel
12-14, Rue ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21
TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES

**Amplificateurs
Matériel Sonore**
Agence Régionale
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage

AUTOMATICKET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

ENSEIGNES LUMINEUSES
NEON ET AUTRES
GAZ
Eclairages par
TUBES LUMINESCENTS
F. MAURIN
54, Rue SENAC
Tél.: Lycée 00-75
Toutes Enseignes
de Jour et de Nuit
Devis Gratuits sur demande

Filmolaque
« Triple la vie du film »
Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées
**39 Rue Buffon
PARIS 5ème**
Tél.: PORT-ROYAL 28 97

CINEMECCANICA
MILANO
Agent Régional
W. DE ROSEN, Ing. ESE
278, Ed National - MARSEILLE
Tél.: N. 28-21.

**LA TECHNIQUE
Cinématographique**
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.
LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son supplé-
ment corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

ETABLISSEMENTS
FERRER - AURAN
Électricité Générale
Sonorisation
S, Rue MOUSTIER
MARSEILLE
Tél.: C. 39-99

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
22, Rue VILLENEUVE
Tél.: N. 62-62.

**CHAUFFAGE
CLIMAT
VENTILATION**
Th. H. FOLLENBACH
Ingénieur Brevet
AUBAGNE (B.-du-Rhône) Tél.: 95

Corrections acoustiques
ITA PARIS
8, Rue
LINCOLN
Agence du Sud Est :
CINEMATELEC
29, Bd Longchamp — MARSEILLE

POUR VOS
RÉPARATIONS DE PROJECTEURS
et FOURNITURES
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Agent du Matériel
Sonore
"UNIVERSEL"
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX

LE CONFISEUR DU CINÉMA
18, R. Pierre Levée
PARIS-XI
Massilia
74, Bd Chave
MARSEILLE

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET **L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE**
— REUNIS —

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph.: National 26-82
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
12^{me} ANNÉE - N° 297 TOUS LES SAMEDIS 26 AOUT 1939

ACTUALITÉS

Ce ne sont certes pas les sujets intéressants la vie cinématographique qui me manqueraient, pour cet éditorial par lequel je reprends contact avec notre corporation. Chose curieuse, ces quelques semaines ont été fertiles en événements concernant le cinéma.

Considérations sur l'abolition du contingentement, sur le prochain festival de Cannes, sur l'agonie de la Biennale, sur le projet de limitation des salles, sur le succès des exclusivités en version originale à Marseille, et sur la saison qui vient, je n'avais que l'embarras du choix.

Hélas, un souci autrement plus grave, puisqu'il intéresse la continuation de notre activité, et notre vie même, vient, cette semaine, et pour la troisième fois en moins d'un an, reléguer tout cela à l'arrière-plan de nos préoccupations.

Que peut-on en écrire dans un hebdomadaire ? Les quotidiens, les dépêches elles-mêmes sont dépassés par les événements, ou plutôt par ce que nous sommes autorisés à en connaître. Nombreux sont déjà les membres de notre corporation mobilisés, et l'on ne peut prévoir aujourd'hui où nous en serons demain.

Mais, les faits dussent-ils me donner un démenti sanglant avant même que vous ne lisiez ces lignes, je veux une fois de plus repousser loin de moi l'idée de cette monstrueuse imbecillité que serait une guerre, que trop de gens semblent déjà résignés à accepter, à expliquer, à justifier.

Je refuse d'admettre la nécessité de faire massacrer quelques millions d'humains sur la surface du globe, de saccager tout ce que la nature et l'homme y ont fait naître de beau et de grand.

Je subirai sans doute, je n'accepterai jamais.

Je veux encore croire — si monstrueuse que paraisse à certains cette hypothèse — qu'il ne s'agit une fois de plus que d'un gigantesque « coup monté » entre puissances industrielles, financières et gouvernements, pour préserver, à la faveur du péril extérieur, les bénéfices des premières, et l'autorité des seconds.

Car le « péril extérieur », chez nous en particulier, s'est révélé dans les mains de ceux qui nous mènent, comme une arme commode. C'est avec cet argument-épouvantail que l'on coupe court aux revendications du salarié comme aux cris de détresse du patron écrasé sous les charges et les impôts, que l'on nous assomme à coups de décrets-lois, et que l'on rogne chaque jour un peu plus nos libertés. A cause de cela, on nous impose la honte de voir, sans que la presse dite indépendante en ait sursauté d'indignation, condamner Henri Jeanson à dix-huit mois de prison ferme, parce que, dans un article, il s'était affirmé en désaccord avec les théories impérialistes de l'heure. Oui, vous avez



Michèle Morgan et Jean Gabin dans Remorques

... Qu'il faut avoir sous la main

bien lu, Henri Jeanson, homme de lettres et de théâtre, journaliste et auteur de films, l'un des esprits les plus brillants et les plus généreux de notre époque. En fait de persécution de l'esprit, on ne fera bientôt pas mieux dans les pays fascistes...

Je veux donc croire encore et malgré tout, pour en revenir à nos préoccupations présentes, que nous allons voir une fois de plus nos gens se mettre d'accord.

C'est pourquoi nous ne voulons rien changer, tant que les circonstances ne nous y contraindront pas impérieusement, à la marche de cette revue, aux projets en cours, à notre façon de vivre.

Je conjure nos lecteurs d'en faire autant. Qu'ils se gardent des découragements inutiles comme des enthousiasmes criminels. Il leur faudra peut-être accepter d'être des victimes. Qu'ils refusent dès maintenant d'être des dupes.

Notre vie avant tout. Mais peut-être conviendra-t-il, si nous la sauvons cette fois encore, d'accomplir l'effort nécessaire pour comprendre, et pour faire catégoriquement entendre à ceux qui jouent avec nos nerfs et disposent de nos existences, pour la seule sauvegarde de leurs affaires ou de leur prestige, que nous en avons assez d'être le perpétuel enjeu de leurs combinaisons politiques, industrielles et financières.

Nous faisons preuve, depuis un an, et à quelques exceptions près, d'une singulière force d'habitude (je ne dis pas de caractère) pour continuer à conduire nos affaires, à élaborer des projets et à miser sur l'avenir. Surtout dans notre métier qui vit, ne l'oublions pas, du bien-être de la masse, de son insouciance, de sa confiance en demain.

Cela ne peut pas durer éternellement, en dépit de la passivité, de la docilité — je reste modéré en mes termes — quasi-générales.

Lorsque nos maîtres — dans tous les pays — s'apercevront que nous ne sommes plus dupes, peut-être se décideront-ils à trouver autre chose, ou à passer la main !

A. de MASINI.

LE FERNANDEL de l'année VIVE LA FLOTTE !



est
distribué par
SOMADIFILMS

152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph. N° 36 22

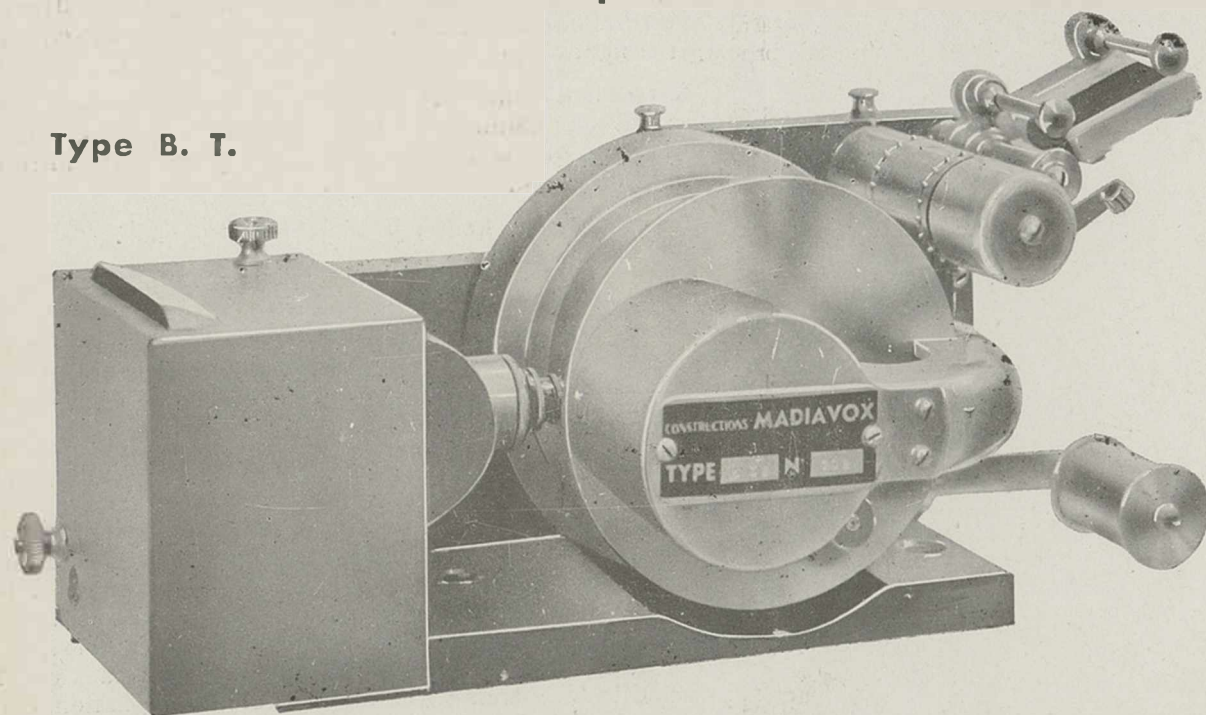
Société Nouvelle "MADIAXOX"

12-14, Rue Saint-Lambert

MARSEILLE Tél. D. 58-21

Tout le Matériel adaptable sur installations existantes

Type B. T.



Lecteur
de son

Amplificateurs

Préamplificateurs

Tous
accessoires

Lanternes
automatiques

REPARATIONS - TRANSFORMATIONS - Devis sans engagement

LES FILMS NOUVEAUX

Les aveux d'un espion nazi.

Notre correspondant new-yorkais Joseph de Vaidor a déjà parlé à plusieurs reprises des circonstances dans lesquelles avait été entreprise la réalisation de ce film, qui est le premier acte d'une offensive violente des producteurs américains contre l'hitlérisme.

Sans vouloir introduire la politique partout, il nous semble utile, avant tout, d'examiner ce film sous l'angle de l'idée, de l'intention, qui ont présidé à sa réalisation.

On sait que nous sommes dans cette revue, suffisamment anti-fascistes pour accueillir avec sympathie, toute attaque dirigée contre les régimes autoritaires. Nous devons pourtant l'avouer, ce film, dont l'exceptionnelle qualité technique n'est pas en cause nous a causé un plaisir assez mitigé. On y sent trop, d'abord, une réaction du capitalisme démocratique contre un pays vivant en régime autarcique.

Ensuite, dans la période dangereuse que nous traversons, ce film, sous couleur d'anti-nazisme, fournit à la masse — à la masse française tout au moins — un aliment germanophobe de premier ordre. Grâce à un bourrage de

Présentations à venir

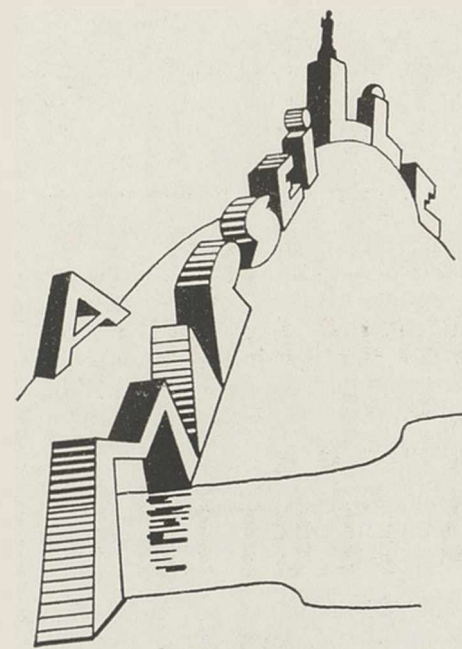
Aucune présentation n'est annoncée pour la semaine prochaine.

DATES RETENUES

5 Septembre, Paramount, 10 et 18 h.
6 Septembre, Paramount, 10 et 18 h.
12 Septembre, Universal, 10 h.
12 Septembre, Helios Film, 18 h.
13 Septembre, Universal, 10 h.
13 Sept. 20th Century-Fox, 18 h.
19 Sept., Ciné Sélection, 10 et 18 h.
20 Sept. 20th Century-Fox, 10 et 19 h.
26 Sept., Gallia-Ciné, 10 et 18 h.
27 Sept., Gallia-Ciné, 10 et 18 h.

clusivité et *Valet de Cœur*. Reprises.
6^e édition, avec Bette Davis (Warner-Bros). Exclusivité et *Intelligence Service*. Reprise.

ELDO. — *Tempête au Cirque*, avec Wallace Berry et *Les Enfants du juge Hardy*, avec Jackie Cooper (M.G.M.). Seconde vision.



Les Programmes de la Quinzaine.

CAPITOLE. — *Les aveux d'un espion nazi*, avec Ed. G. Robinson (Warner Bros). Quatrième semaine d'exclusivité.

Les Trois Loufs...quetaires, avec les Ritz Brothers et *Echec à la dame*, avec Loretta Young (20th Century-Fox). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — Sur scène : Le Crochet radiophonique.

Sur scène : Bobino et l'Européen.

ODEON. — *Mon curé chez les riches*. *Les Femmes collantes*. Reprise. *Entrée des artistes*, *Sourire de Vienne*. Reprises.

STUDIO. — *C'était pour rire*, avec Victor Mac Laglen (20th Century-Fox) Exclusivité, et *Wonder Bar*. Reprise. *Une main a frappé*, avec Larquey (Etoile Film). Exclusivité, et *Mariage incognito*, avec Ginger Rogers (R. K. O.) Seconde vision.

REX. — *Le Château des 4 Obèses*, avec André Brûlé (Films de Provence) Exclusivité.

Le Paradis des Voleurs, avec Roland Toutain (Cie Fse Cinématographique). Exclusivité.

MAJESTIC — *Et la parole fut*, avec Loretta Young et la *Grande Débaîche* (20th Century-Fox). Exclusivité.

Les Aveux d'un Espion nazi, Seconde vision.

RIALTO. — *Les Hauts de Hurlevent*, avec Merle Oberon (Artistes Associés). Huitième semaine de seconde vision.

Le Domino Vert, *Nuit de Folies*, Sa dernière chance. Reprises.

CLUB. — *Crimes en haute mer*, ex-

crânes bien conduit, le Français le plus réactionnaire s'est découvert, depuis plus ou moins longtemps, féroce-ment anti-hitlérien. C'est une manière comme une autre de rénover l'esprit de 14. Et c'est à la faveur des événements actuels que *Les Aveux d'un Espion nazi* vient de connaître, dans sa version originale, et en plein été, une magnifique exclusivité de quatre semaines à Marseille.

Quant au film en lui-même, il représente une remarquable réussite en raison même des difficultés que ses auteurs n'ont pas craint de semer, dès l'abord, sur leur route.

Parlant de l'aventure de la coiffeuse allemande du « Bremen » (appelé le « Bismarck » dans le film) ce film est un exposé aussi peu romancé que possible de la découverte d'une gigantesque organisation de propagande et d'espionnage hitlériens aux Etats-Unis. Un commentateur situe l'action dans son cadre, et intervient sobrement au cours de celle-ci, pour quelques transitions et explications complémentaires. Ainsi le mécanisme de cette conspiration aux multiples rouages, se trouve-t-il démonté, presque scientifiquement, sans que notre intérêt faiblisse pour cela un instant. Beau tour de force, comme on peut l'imaginer.

Autre particularité : la vedette du film (Ed. G. Robinson) n'y apparaît guère que dans la seconde moitié. D'ailleurs on peut dire qu'il n'y a pas de vedette dans ce film. Chacun y tient exactement la place qui lui est assignée, et contribue à former une équipe d'une homogénéité parfaite.

Citons parmi eux, en dehors de Ed. G. Robinson : Paul Lukas, qui tient avec une sobre vraisemblance le rôle d'un des chefs de l'organisation nazie aux U. S. A.; Francis Lederer (un ancien acteur allemand, ne l'oublions pas) qui a abandonné ses rôles habituels de jeune premier pour camper un raté, quelque peu illuminé, que son orgueil jette dans l'espionnage; Georges Sanders, un très bel acteur; Henry O'Neill, etc...

Relevons au passage, quelques tirades destinées à exalter l'orgueil un peu naïf des Américains pour leur Patrie et leur constitution.

On entend aussi prononcer, à quelque chose près : « Nous, nous ne torturons pas nos prisonniers. — Nous ne tachons pas de sang le sol de nos prisons ». A vouloir trop prouver...

A. M.

LETTRE de NEW YORK

(de notre correspondant particulier)

Les Films Nouveaux.

Paramount a inauguré le mois d'Août avec la nouvelle version de *Beau Geste*, et si on en juge par l'affluence au Théâtre Paramount on peut déduire que le film connaîtra une carrière fructueuse partout où il sera présenté. L'histoire ne diffère pas de celle du muet, seuls les interprètes sont nouveaux. Gary Cooper (*Beau Geste*), Ray Milland et Preston Foster interprètent avec entrain les 3 légionnaires, et tous les autres artistes qui se groupent autour d'eux sont excellents. William Wellman a dirigé avec une grande maîtrise et est responsable en partie de la réussite du film.

Mayer et Burstyn viennent de faire l'acquisition de 6 films français parmi lesquels *Louise*, avec Grace Moore et Georges Thill, qui sera donné l'automne prochain.

Avec la réalisation de *Andy Hardy gets spring fever*, la série des 7 films sur le même sujet est terminée. La dernière bande est une des meilleures d'autant plus que Mickey Rooney excelle par une interprétation vivace, amusante et pleine d'entrain. Ces films de famille ont toujours eu les mêmes interprètes et tous ont contribué amplement à la gaieté qui caracté-



Une expression de Pierre Fresnay dans *La Charrette Fantôme*

saient ces productions. En dehors de Mickey, relevons les noms de Lewis Stone, Fay Holden, Ann Rutherford, Cecilia Parker. La direction de Van Dyke II a été uniformément convaincante.

On *Borrowed Time* (M.G.M.). — Pendant sa fructueuse carrière, Lionel Barrymore a enrichi l'écran d'un grand nombre de rôles et avec des succès toujours éclatants. Dans ce film il campe un personnage nouveau, celui d'un grand-père voulant retarder sa mort afin que son petit-fils, orphelin et héritier de la fortune de ses parents, ne tombe pas dans les griffes d'une tante méchante et avide de s'emparer de l'argent de l'enfant. Le thème du film est mystique et un peu fantastique, car un personnage macabre (Sir Cecil Hardwicke) incar-

nant la Mort, attend les humains pour les emmener dans les mystères de l'au-delà, et c'est cet être abominable que Barrymore réduit à l'impuissance afin que la vie soit éternelle; il change néanmoins d'idée devant les souffrances de son petit-fils et en déduit qu'il vaut mieux partir pour un monde meilleur que de souffrir constamment. Le dénouement du film est reposant et poétique.

Lionel Barrymore est merveilleux dans le rôle du grand-père, tandis que le petit Bob Watson, âgé seulement de 8 ans interprète le rôle du petit-fils éloquemment. Il n'a pas son pareil pour pleurer d'une manière naturelle. Una Merkel, Elly Malyon (la tante) Nat Pendleton, Beulah Bondi et Henry Travers sont parfaits dans des rôles secondaires.

LES FILMS A L'EXPOSITION

Nous voici dans la première semaine d'Août et aucun grand film français n'a été projeté au théâtre du Pavillon Français, malgré les promesses tapageuses faites il y a quelques semaines par certains producteurs français.

Seuls, des documentaires sont montrés journalièrement dans la coquette salle aménagée spécialement pour le cinéma et même ces courts métrages, qui, pour la plupart sont de qualité méritoire, attirent un public restreint suite d'un manque de publicité efficace. Nous n'osons plus faire de pronostics, et comme l'exposition durera encore 3 mois, nous espérons que d'ici la fermeture, certains projets seront réalisés.

La France n'est pas le seul pays qui néglige un peu le 7^e art, ce même reproche, je l'adresserai à la Belgique, qui aurait pu nous envoyer un film spectaculaire sur sa Colonie du Congo. Tout ce que le Commissariat Belge offre en ce moment, c'est une série de documentaires d'un intérêt plutôt mince, de plus la photographie de certains de ces films laisse beaucoup à désirer. Seul, le canal Albert est instructif et fait honneur aux ingénieurs qui l'ont construit. Nous avons re-

gretté l'absence de bandes faisant ressortir la vie et les mœurs de la population belge. Par contre, le Pavillon roumain jouit d'un succès légitime en raison de la présentation de films montrant les beautés de la Roumanie, les sites pittoresques, la vie agricole et industrielle, les mœurs des paysans et tout ce qui forme la vie intime d'un peuple civilisé. L'Oncle Sam ne néglige rien quand il s'agit de propager ses idées politiques, sa philosophie sociale et ses progrès scientifiques et c'est pourquoi le cinéma américain joue un rôle prépondérant à l'Exposition. Toutes les Sociétés productrices d'Hollywood ont réuni des documents historiques depuis la guerre de l'Indépendance jusqu'à nos jours pour réaliser le film *Terre de Liberté* qui est une contribution à l'histoire des Etats-Unis. De plus, des films muets ont été ressuscités pour mettre en valeur le progrès du cinéma de l'époque actuelle. J'ajouterai que le Pavillon français, quoique mal situé, fait l'admiration de tous les visiteurs surtout par sa décoration intérieure qui est d'une somptuosité caractéristique de la France, tandis que l'extérieur rappelle un casino.

Joseph de VALDOR.

ACTUELLEMENT au STUDIO de Marseille.



**JEANNE BOITEL
PIERRE LARQUEY
LUCIEN GALAS**

et
JACQUES VARENNES
et
DANIEL MENDAILLE

dans

**UNE
MAIN A
FRAPPÉE**

inaugure
la Sélection 1939-40

ETOILE



FILM

114, Boulevard Longchamp, MARSEILLE - Tél. N. 01-81

A TRAVERS LA PRESSE

Profitant d'une étude détaillée sur le dernier film de Renoir, Marcel Lapierre dans *Bordeaux-Ciné*, charge à fond contre certains critiques cinématographiques. Le procédé est toujours spectaculaire et fort goûté. S'apparentant à la loi du talion, il est, somme toute, assez équitable ; on ne voit pas pourquoi, en effet, le critique seul échapperait aux lois de la critique. Il est vrai que le raisonnement poussé à sa quintessence exigerait que le critique du critique soit également livré à un critique qui, lui-même... Avec une méthode semblable, la philosophie parvient à concrétiser la notion de l'infini..

N'ayant aucun désir de fixer l'infini qui, par ailleurs n'est en aucune façon une matière corporative, revenons-en au « papier » de notre confrère qui, après une attaque assez acerbe de quelques pontifes définit en ces termes les « droits et les devoirs du journaliste. »

Quand un artiste comme Renoir, qui connaît son métier, expérimente une formule qu'il croit être la véritable expression cinégraphique — et dans le cas présent, je pense qu'il a raison et qu'il est dans le bon chemin — il devrait avoir droit, de la part de ces messieurs de la critique parisienne, à un minimum d'attention compréhensive. Ce serait la moindre des choses.

La critique, ça consiste d'abord à essayer de comprendre et ensuite à s'efforcer d'expliquer au public ce que l'on croit avoir compris.

Ça ne se résout pas en quelques lignes aimables ou « vaches. »

Pourquoi faut-il que certains critiques ne parlent de ce film qu'avec un détachement donnant à penser qu'ils n'ont jamais rien compris au cinéma ?

...et tout naturellement le sujet nous amène à cette *communauté* dont certains se targuent d'être en quelque sorte les représentants, voire les élus :

M. Reboux trouve que le scénario n'est pas intelligible, qu'il est plein de

« fanaisies déraisonnables » et qu'il « change brusquement la nature des personnages ». Enfin, et c'est le plus amusant, il proteste contre une scène de chasse « hécatombe de gibier. » Il signale que le public se révolte contre cela. Brave public ! Il est sans doute composé de végétariens qui, pour rien au monde ne mangeraient une garenne ou un faisan. Et ce sensible public est le même qui, au moment des « actualités », applaudit au défilé des tanks, canons, mitrailleuses et autres engins de mort... Il est des sensibilités qui s'adaptent facilement aux circonstances.

Diverses actualités trop actuelles nous dispensent de commentaires d'autant plus que sur notre terre de liberté, il devient très dangereux d'émettre des idées sensées ; mais puisqu'il est question de ceux de la Presse, nous pouvons profiter de l'occasion pour quelques mises au point libérées d'orgueil exagéré autant que d'abusives modesties.

Dans un bref éditorial, la *Technique Cinématographique* nous en fournit la matière :

Il n'est cependant pas inutile de faire une mise au point qui s'impose, car les rapports entre les exploitants et les membres de la presse cinématographique

laissent depuis quelque temps beaucoup à désirer.

Nous nous souvenons fort bien du « bon vieux temps » où ces rapports étaient des plus cordiaux.

L'exploitant avait à cette époque le sens de la solidarité toute naturelle entre gens de la corporation et les plus modestes avaient conscience d'appartenir à l'INDUSTRIE, à la même famille où chacun s'emploie de son mieux pour aboutir à un seul grand but final : le succès du cinéma tout court.

Le journaliste était alors le bienvenu dans un cinéma. Il y était même à l'honneur, car c'est lui qui, animé d'un amour spontané désintéressé pour le nouvel art naissant, avait le plus contribué à ce que le cinéma, longtemps dédaigné, acquiert le droit de cité dans les arts.

Or, depuis peu, des mœurs étranges s'introduisent dans le cinéma français.

Les salles de cinéma ont poussé comme des champignons. Un tas de gens nouveaux sans aucune tradition cinématographique et animés de toute évidence du seul esprit mercantile le plus étroit, sont venus grossir la vieille corporation des directeurs de salles et essaient d'imposer des usages inusités dans le monde entier.

Oubliant souvent leur propre origine des plus modestes, ils pensent se donner de l'importance en refusant l'accès de leurs salles aux « ayants droit », c'est-à-dire aux journalistes en faveur desquels même le fisc se désiste de ses droits en les exonérant de la taxe.

Nous tenons donc à mettre en garde nos vieux amis les directeurs de cinémas contre cette infiltration des procédés inutilement vexatoires.

Chaque journaliste sérieux sait que « charbonnier est maître chez lui. »

Aussi, quand il se présente à vos guichets, IL N'EXIGE PAS une place gratuite, MAIS IL COMPTE tout simplement sur votre aimable accueil dans la mesure des places disponibles.

Cela ne vous coûte rien et il est insensé de refuser l'accès de votre salle à un collègue — car, en fait, il est membre, comme vous, de la même corpora-

tion quoique dans une autre branche — s'il y a des places inoccupées.

Et dites-vous bien qu'il n'y a pas de journalistes négligeables : il fut un temps où ceux qui ont une notoriété aujourd'hui faisaient partie de la grande masse anonymes des travailleurs intellectuels.

Comment feraient-ils pour acquérir une formation professionnelle utile à la cause commune, si vous ne leur facilitez pas la tâche ?

Souvenez-vous, enfin, que dans ce « bon vieux temps » où vous receviez les journalistes avec votre empressement traditionnel et bien français, les affaires n'allaient pas plus mal qu'aujourd'hui.

Au contraire...

Il se trouve qu'à Marseille la question est particulièrement à l'ordre du jour puisqu'en vertu de nouvelles circulaires et de zèle intempestif, des directeurs réclament aux journalistes, même en *service commandé*, une taxe qui, selon des règles paraît-il, justifiées, se promène entre 1 fr. 50 et 5 francs.

Nous savons qu'à cela, nos « amis les directeurs » ont une réponse toute prête — ils en ont même deux :

« Nous n'y pouvons rien, nous avons des consignes particulièrement sévères et du reste la question n'existe même pas puisque les journalistes possèdent une *carte verte* qui, maniée avec tact, est considérée par nous comme un sésame. »

Consignes ? C'est vrai et l'on conçoit que les directeurs de salles ne se livrent pas à des libéralités excessives, qu'ils freinent certaines « resquilles », mais enfin qu'ils ne viennent pas nous la bailler belle, ils disposent toujours d'un certain nombre « d'exo », qu'ils peuvent distribuer de façon équilibrée, d'autant plus qu'une ville ne contient pas une kyrielle de journalistes, et que ceux-ci peuvent facilement justifier de leur titre. Puisque la *Mutuelle* vient d'inventer pour les présentations corporatives, une carte spéciale voilà, en admettant que cela soit nécessaire, un moyen de vérification tout trouvé. En outre, rien ne justifie la taxe de cinq francs demandée récemment dans une salle du centre à un confrère qui venait y exercer son métier. Je sais que le directeur incriminé peut répondre, comme il l'a fait d'ailleurs « Carte verte. » Mais il faut vraiment une naïveté exceptionnelle pour croire à cet argument, on sait que les pouvoirs publics mettent dans l'attribution de ces fameuses cartes vertes, la même incompréhension que dans tout ce qui touche au cinéma et que, par exemple, si un quotidien a droit à au-

tant de cartes qu'il a de correspondants régionaux, une publication professionnelle qui peut justifier de plusieurs spécialistes ne se voit attribuer en tout et pour tout qu'une seule carte. De ce fait, un monsieur X ou Y, aura son « entrée légale » en pondant deux vagues articles par an, alors qu'un critique qui en fera quelques cent ou plus, se la verra refuser... Etat de choses qui avait en Province ramené logiquement les cartes vertes à leur juste importance. A se retrancher derrière un texte pour des mesures vexatoires, un directeur fait preuve d'un parfait esprit d'obéissance certes, mais d'une maigre compréhension de la logique professionnelle.

On voit accueillir le sourire aux lèvres *M. le Commissaire et sa dame* (ce qui n'évitera même pas un procès-verbal sur une quelconque non application de l'innénarrable règlement de sécurité) tandis que le journaliste est reçu avec une expression renfrognée ou expédié à la caisse d'un petit air triomphant. Heureusement, le procédé n'est pas d'une application très courante encore qu'il se généralise, ces messieurs s'enhardissant par l'exemple. Que cela puisse peut-être faire du tort au cinéma en général, c'est bien là le cadet de leurs soucis ; cela n'empêchera nullement d'aller chercher le journaliste en question pour lui demander d'attacher un grelot au nom des besoins du syndicat ou de la corporation, cela n'empêchera pas non plus de retourner sans l'acquiescer un montant d'abonnement, toute publication devant être adressée gratuitement... puisqu'on est dans le cinéma...

C'est donner là, diront d'aucuns,

MICHEL AVENARD

12, Rue Edouard-Vaillant

VITRY-sur-SEINE (Seine)

Tel. Italie : 09-85

●

Fabrique

Installe

Rénove

tous les

ÉCRANS



Jean Chancier, tel qu'il nous apparaîtra dans *Tourelle Trois*, que Christian Jaque réalise actuellement à Toulon.

une importance bien grande à un bien petit fait, beaucoup de foin pour payer quarante sous...

Certes, mais ces *quarante sous* là ont une signification particulière, ils symbolisent une de ces incompréhensions radicales qui empêchant le monde du cinéma de faire bloc, le mettent à la merci de tous les apprentis dictateurs dont notre époque est féconde.

C'est aussi justifier cette sorte de hargne du nabot poussièreux, en tiers dans une conversation de ce genre avec un directeur et qui interrompait de petits ricanements sarcastiques « vous appelez ça un travail, vous ! » Il se produit entre cette race et le journaliste de spectacles la même réaction qu'avec le comédien : le fait qu'ils travaillent en un lieu où les autres vont se distraire les fait classer dans le genre « petit rigolo » quelque chose comme des resquilleurs perpétuels qui font semblant de travailler et que l'on tolère à condition qu'ils *la bouclent*. Il est fâcheux, ce raisonnement, lorsqu'il vient d'un monsieur qui passe sa vie dans un cinéma, car selon son propre principe dans quel genre de rigolo faudrait-il le classer ?

Ces messieurs réclament du tact de la part des journalistes et c'est normal, mais il est impossible de discerner en vertu de quoi certains se dispensent de la réciprocité ?

M. ROD.

de grands sujets, réalisés par de grands metteurs en scène,
interprétés par de grandes vedettes.

JEAN GABIN et SIMONE SIMON
dans

La bête humaine

de ZOLA. Mise en scène de Jean RENOIR

VERA KORENE -- CHARLES VANEL -- ROGER DUCHESNE
TROUBETZKOI -- LISETTE LANVIN -- JEAN GALLAND
dans

La Brigade sauvage

Mise en scène de Marcel L'HERBIER

CHEVALIER — STROHEIM — PIERRE RENOIR — MARIE DEA
dans

Pièges

Mise en scène de Robert SIODMAK

RAIMU — JACQUELINE DELUBAC — PIERRE BRASSEUR — TRAMEL
dans

Dernière Jeunesse

Mise en scène de JEFF MUSSO

VIVIANE ROMANCE et GEORGES FLAMANT
dans

Angelica (LA ROSE DE SANG)

UN FILM DE JEAN CHOUX

d'après « les Compagnons d'Ulysse », de Pierre Benoit

LARQUEY — LECOURTOIS — MADELEINE ROBINSON
dans

La Cité des Lumières

UN FILM DE JEAN DE LIMUR

MARSEILLE

20, Cours Joseph-Thierry.

CYRNOS-FILM

LYON

75, Cours Vitton

9

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Les Aveux d'un Espion nazi.*
AVENUE : *Le Parfum de la Femme tra-*
quée.

AUBERT-PALACE : *La Règle du Jeu.*
BALZAC : *La Mascotte des Chantiers;*
Édition de Minuit.

BIARRITZ : *Seuls les anges ont des ailes.*
BONAPARTE : *La Baronne de Minuit.*
CAMEO : *Trafic d'hommes.*

CESAR : *Les Aveux d'un Espion nazi.*
CHAMPS-ELYSEES : *La Mort du Cy-*
gne.

CCLISEE : *M. Brotonneau.*

CINE-OPERA : *La Bête Humaine.*

GAUMONT-PALACE : *Chevauchée*
fantastique; Paradis pour deux.

ERMITAGE : *Trafic d'hommes.*

HELDER : *Pygmalion.*

IMPERIAL : *Entente Cordiale.*

LORD BYRON : *Quels seront les cinq?*

MARBEUF : *Clôture annuelle.*

MADELEINE : *Le jour se lève.*

MARIGNAN : *Fric-frac.*

MARIVAUX : *Le Révolté; La Maison*
au Maltais.

MAX LINDER : *Les Aveux d'un Espion*
nazi.

NORMANDIE : *La Taverne de la Ja-*
maïque.

OLYMPIA : *Dernière Jeunesse.*

PARAMOUNT : *Louise.*

PARIS : *Vers sa destinée.*

REX : *Berlingot et Cie; M. Moto dans*
les bas-fonds.

SAINT-DIDIER : *L'étrange Nuit de Noël*
Grand-Père.

STUDIO 28 : *La Chevauchée Fantasti-*
que.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs
de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de
Salles cinématographiques dans toute
la Région du Midi.

Les plus hautes références.
Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

Notre Numéro Spécial de Rentrée

Notre numéro de rentrée s'annonce
comme une très importante édition ;
sa diffusion sera cette année particu-
lièrement augmentée, notamment sur
les régions de Lyon, de Bordeaux et de
l'Afrique du Nord — sur la région du
Midi le « plafond » est déjà atteint
par le tirage habituel.

Une valeur toute particulière sera
accordée aux articles techniques et
d'intérêt général qui feront conserver
et consulter toute l'année cette édi-
tion, comme le furent les précédentes.

Par contre, et pour essayer en cela
de manœuvrer différemment des au-
tres années, nous demandons à tous
ceux qui ont intérêt à figurer dans ce
numéro de nous envoyer dès mainte-
nant leurs textes ou — à plus forte
raison — de nous demander sans per-
dre un jour les renseignements dont
ils pourraient avoir besoin.

Ceci dans l'intérêt de chacun, le
branle-bas des dernières minutes
n'ayant jamais rien donné de bon.
Nous voudrions que cette recomman-
dation ne soit pas prise « pour le voi-
sin », c'est peu de choses en soi, pour
nous c'est très important et nous per-
mettra de sortir un numéro particu-
lièrement soigné.

Nous donnerons la semaine pro-
chaine certains détails de rubriques,
mais nous pouvons dire dès mainte-
nant que nous aborderons la totalité
des activités cinématographiques et
envisageons un certain nombre d'in-
novations suggérées par nos lecteurs.

Et comme il n'est jamais mauvais
de dire les choses plutôt deux fois
qu'une, nous confirmons que notre
NUMÉRO SPECIAL DE RENTRÉE sortira
en plein départ de saison : le 20 sep-
tembre.

CinéLume

Projecteurs VICTORIA
Système sonore



Agent Régional

W. DE ROSEN ing.ESE
278, Boul. National - MARSEILLE
Téléphone N. 28-21

LETTRE DE TOULOUSE

Malgré la saison, il nous a été don-
né de voir quelques films encore iné-
dits à Toulouse. Parmi ceux-ci et à
part quelques reprises, fort intéres-
santes d'ailleurs, nous citerons : *Meur-*
tre sans importance et *La Femme er-*
rante. *Vidocq* et *La Joyeuse suicidée*
(VARIÉTÉS).

Nuits d'Andalousie et *Capitaine ba-*
garre. *Les Rois du Sport* (Reprise) et
Mon Curé chez les Riches (3^e vision).
(TRIAXON PALACE).

Le Mystérieux Docteur Clitterhouse
et *L'Enfant Rebelle*. *Le Vantard* et *l'Île*
du Diable. (GAUMONT-PALACE).

Barreaux Blancs et *Ultimatum* (Re-
prise). *Mannequin* et *Chéri-Bibi*. (PLA-
ZA).

La Joyeuse Divorcée. *Becky Sharp*
(CINÉAC).

Salles de 2^e vision :

NOUVEAUTÉS. — *La Belle Equipe* et
Cargaison Blanche. *Au service du Tzar*
et *Moïse et Salomon Parfumeurs*.

VOX. — *Les Mystères de Paris* et
Un déjeuner de Soleil. *La Joueuse*
d'orgue et *Le Mariage de Mlle Lévy*.

P. BRUGUIÈRE.

L'Annuaire Cinématographique du Midi.

On nous pose bien des questions
sur l'Annuaire ; certaines pour les-
quelles nous avons déjà donné la ré-
ponse dans nos colonnes ; nous se-
rions donc très reconnaissant à nos
lecteurs, de porter une certaine atten-
tion à une édition conçue et préparée
pour eux, pour les aider dans leur
activité professionnelle, par les spé-
cialistes des questions cinématogra-
phiques dans la région du Midi.

Il nous manque encore des rensei-
gnements, beaucoup attendent la der-
nière minute sans réaliser peut-être
combien ils compliquent notre tra-
vail ; il sera bientôt trop tard !

Tous les renseignements sur l'an-
nuaire sont donnés indifféremment à

La Revue de l'Ecran, à Marseille,
43, Bd de la Madeleine ;

Cinéma-Spectacles, à Marseille, 5,
Rue Edouard-Stéphan ;

Imprimerie Mistral, à Cavaillon.
(Vaucluse.)

LE FESTIVAL DE CANNES

LA SALLE

Pour le festival de 1940 un cinéma de 2.000 places sera spécialement construit à Cannes dans un des plus beaux sites de la grande station de la Côte d'Azur.

Cette année, c'est au Casino de Cannes aménagé par des techniciens et des décorateurs, que se dérouleront les projections de films. Les équipes techniques chargées de l'organisation matérielle du Festival sont à Cannes depuis plusieurs semaines.

Les travaux d'aménagement du Hall du Casino de Cannes en salle de cinéma sont en bonne voie. Ce hall deviendra une luxueuse salle de 1.000 fauteuils dotée de tous les perfectionnements de la technique et du confort.

De plus, la salle de théâtre du Casino a été également adaptée pour des projections cinématographiques principalement à l'usage des membres du Jury et de la Presse.

LE FESTIVAL DE CANNES FERA ŒUVRE ENTièrement NOUVELLE

Tous les films étrangers et français présentés à Cannes seront l'objet d'une compétition.

Il importe de préciser que, en créant le Festival International du Film, on n'a pas eu pour désir ou pour but, de faire concurrence à d'autres manifestations cinématogra-

priques ou de répéter ce qui existait déjà ailleurs.

Le festival est une chose entièrement nouvelle; il suffit en effet, de lire le règlement officiel pour s'en convaincre.

La manifestation de Cannes à laquelle la délégation française participera en tant qu'invitée, et au même titre et dans les mêmes conditions que les autres délégations présentes, entend demeurer uniquement sur le plan d'une loyale compétition artistique et technique.

Les organisateurs, soucieux d'organiser une épreuve dont l'impartialité ne saurait être mise en doute, n'ont voulu ni d'un jury uniquement français ou d'un jury à prépondérance française, ni de récompenses spéciales réservées aux films français.

LE PROGRAMME DES FETES

En plus des galas purement cinématographiques, un important programme de fêtes a été prévu. En dehors de l'inauguration du Festival, le 1er Septembre, sous la Présidence du Ministre de l'Education Nationale M. Jean Zay, on peut citer, pour le 4 Septembre, la Nuit du Cinéma, qui aura lieu au Casino de Juan-les-Pins; pour le 9 Septembre, le Dîner de l'Élégance au Palm Beach de Cannes; pour le 13 Septembre, le Souper de Mimi Pinsen au Restaurant « Le Provençal » de Juan-les-Pins; sans parler de la cérémonie de clôture, véritable apothéose du Festival, qui, après la remise officielle des récompenses, se déroulera au Palm-Beach de Cannes.

Toutes ces manifestations, et les actualités du Festival seront filmées au jour le jour et projetées chaque soir, au cours de galas cinématographiques.

N. D. L. D.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'avoir été obligé d'interrompre la parution de la Revue de la semaine dernière. Des modifications de dernière heure étant survenues, il ne nous a pas été possible d'annoncer cette interruption dans notre numéro du 12 août.

Néanmoins, nous serons obligés de ne paraître que le 2 et le 9 septembre et de supprimer la parution du 16 afin de préparer notre numéro spécial de rentrée du 20 qui nécessite toujours un travail considérable. Nous prions nos annonceurs de bien vouloir tenir compte de ces dates dans leurs prévisions publicitaires.

SERVICE D'ETE.

Nous rappelons que nos bureaux durant la période d'été ne sont ouverts que du lundi au jeudi, de 15 à 18 heures seulement.

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

Matériel Français
MADIAVOX

AFFICHES JOURNAUX ÉDITIONS
L'IMPRIMERIE **MISTRAL**
César SARNETTE, Successeur
à **CAVAILLON** (Vaucluse)
TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma
Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

« TOURELLE 3 »

M. Goldwehr, le si actif directeur de l'agence marseillaise de la Sédif, nous donne des nouvelles toutes fraîches de Christian-Jaque qu'il vient de voir longuement à Toulon, lors de son embarquement sur l'*Emile Bertin*... car Christian Jaque et toute sa troupe ont pris le large à bord de cette unité de la marine nationale; Il s'agit de tourner les scènes principales de *Tourelle 3*. Ce film, en effet, n'admet aucun effet de « chiqué », il doit être à côté d'une passionnante histoire, le document le plus authentique tourné à ce jour sur la Marine et avec la Marine.

Ce sera en somme dans le cadre naval, le même esprit que celui de *Trois de Saint-Cyr*, réalisé par le même producteur et ceci se passe de tout commentaire...

Ces scènes d'extérieur qui comprendront un important concours de la flotte, indépendamment de l'*Emile Bertin*, sont prévues pour quatre semaines.

On sait que *Tourelle 3*, tiré d'un scénario original de Carlo Rini, est interprété par Jean Chevrier, Andrex, Bernard Blier, Maurice Baquet, Blavette avec Tela Tchak comme vedette féminine.

« ILS ÉTAIENT NEUF CELIBATAIRES » FONT LEUR ENTRÉE DANS LE MONDE

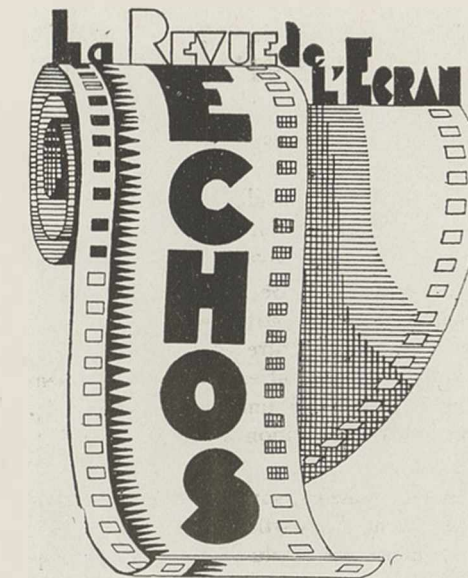
Le grand film de Sacha Guitry *Ils étaient neuf célibataires* est actuellement au montage et sera présenté au public en grande première mondiale le 25 août prochain à Deauville, couronnant ainsi la saison d'été de la brillante société parisienne.

Ensuite « le Maître » se rendra à Monte-Carlo où il présentera lui-même son film au cours d'un Gala.

Presque simultanément avec ces deux sorties, l'écran de Vichy-Palace à Vichy projetera lui aussi *Ils étaient neuf célibataires*.

Et enfin la sortie à Paris, dans la plus belle salle des Champs-Élysées, marquant par ce brillant spectacle la véritable ouverture de la nouvelle saison cinématographique.

APY
PEINTURE
DÉCORATION
ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 **MARSEILLE**



NECROLOGIE

Notre collaborateur Pierre Bruguère, de Toulouse, vient d'avoir la grande douleur de perdre son père. Nous lui adressons ainsi qu'à son frère Roger Bruguère, correspondant de la Cinématographie Française et de Cinéma Spectacles, l'assurance de notre vive sympathie.

DE PASSAGE

Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous ces jours derniers :

M. G. Ch. de Valville, administrateur de la Société Filmolaque et correspondant parisien de *La Revue de l'Ecran*.

— Notre confrère Igor Landau, directeur de *La Technique Cinématographique*.

DEMENAGEMENT

Une nouvelle agence va s'installer Boulevard Longchamp... il ne s'agit pas d'une nouvelle agence à Marseille, mais bien d'une ancienne sympathiquement connue dans la corporation depuis longtemps, une des rares qui se tenaient encore à l'écart de « l'Avenue du Cinéma ». En s'installant dans les locaux d'une agence disparue, cette maison renonce à son splendide isolement...

La discrétion nous empêche d'en dire plus mais nous précisons très prochainement et adressons d'ores et déjà nos vœux de bienvenue à ce voisin qui se rapproche.

UN DECOR COMME ON EN FAIT PEU !

C'est vraiment un décor unique que celui construit par Bijon pour le film *6^e Etage*, que réalise actuellement Maurice Cloche aux Studios Paramount de St-Maurice.

Unique par son envergure, par toutes les pièces qui le composent, par les escaliers qui partent des paliers ou y aboutissent, par les « découvertes » sur Paris, par les maquettes de maisons voisines, par l'ameublement si véridique de toutes ces chambres et de cet atelier montmartrois, par l'atmosphère éton-

nante d'exactitude de ce sixième étage d'une maison, qui pourrait se situer aussi bien à Marseille, Bordeaux, Lille, Lyon, ou Strasbourg qu'à Paris !

Unique, puisque aussi bien l'action presque entière du film se déroule dans ce même décor, qui consitue à lui seul toute une série de décors.

Et, en voyant cette reconstitution ou rien ne détonne, on n'a pas du tout l'impression de se trouver dans un décor, mais plutôt que, pierre par pierre, pièce par pièce, objet par objet, on a transporté dans ce studio de cinéma tout un coin du vieux Paris.

LES « CLIPPERS » ET LES ACTUALITES

L'organisation de la ligne transocéanique aérienne régulière, a permis aux firmes d'actualités de réaliser de nouveaux records. En effet, si les « Clippers » ne peuvent encore prendre un fret important, ils se chargent néanmoins de quelques bobines de court métrage. Ces bobines dès leur arrivée à Marseille et sans même attendre la distribution du courrier aérien sont embarquées dans un avion pour Paris. On est parvenu de la sorte à projeter le mardi soir sur des écrans de la capitale des événements filmés le vendredi soir à New-York.

La Société Express Transport spécialisée dans le transport et le magasinage des films, toujours à l'affût des méthodes nouvelles, a été la première à organiser le réceptionnage et la réexpédition immédiate des films américains; A chaque arrivée de courrier, on peut rencontrer à Marignane, M. Souperbat, le sympathique directeur marseillais d'Express Transport; C'est grâce à son activité ingénieuse que purent être simplifiées les longues démarches du dédouanement et la réexpédition le jour même. C'est là une belle performance qu'il convenait de signaler.

CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66
La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
ÉTUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations
RÉPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces
Service Dépannage Sonore
Charbons de Cinéma
« LORRAINE » et « COLUMBIA »

GEORGES LACOMBE A TERMINE « LES MUSICIENS DU CIEL »

Alors que les grandes personnalités de l'Armée du Salut se trouvent réunies à Londres pour procéder à l'élection du successeur de la Générale Booth, par un hasard curieux Georges Lacombe vient de terminer *Les Musiciens du Ciel* d'après l'œuvre célèbre de René Lefèvre sur l'organisation salutiste.

Michèle Morgan qui en est une des vedettes, tient le rôle d'une lieutenant et si l'on devait donner aux spectateurs le droit de vote, il est certain que notre charmante vedette serait élue « Première Salutiste » à une écrasante majorité. Il faut dire que la charmante artiste a donné un relief étonnant au personnage qu'elle avait à créer. A ses côtés Michela Simon, que l'on était habitué depuis quelque temps à voir dans des rôles louches, a revêtu, lui aussi, l'uniforme de capitaine de l'Armée du Salut avec un entrain, une bonhomie et un « style » qui permettront à cet artiste de remporter l'un des plus grands succès de sa carrière.

Quant à René Lefèvre il a vécu le personnage de son livre, et c'est tout dire, lorsque l'on connaît le talent du célèbre *Jean de la Lune*.

Georges Lacombe, le metteur en scène de cette production nous confie tous les espoirs qu'il place en un film qui doit être une des meilleures réalisations de la saison et il ne cesse de s'étendre sur les mérites de l'opérateur Shufftan à qui l'on doit, entre autres, les admirables photos de *Quai des Brumes* et qui a fait de chaque scène des *Musiciens du Ciel* une magnifique composition dotée d'un relief étonnant.

Des artistes de grand talent tiennent les rôles principaux dans cette production, car en plus de Michèle Morgan, Michel Simon, et René Lefèvre, nous retrouvons René Alexandre, Sociétaire de la Comédie Française, Beverio, Sylvette Sauge, Lise Courbet, Aimos et Alexandre Rignault, et tandis que les chefs de l'Armée du Salut sont réunis à Londres, Georges Lacombe procède activement au montage d'une œuvre belle entre toutes : *Les Musiciens du Ciel*.

Express Transport Ltd

46, Rue des Phocéens - MARSEILLE
Téléphone : Colbert 77-63

Spécialistes des Transports de Films

**SERVICE Rapide Spécial
PARIS - MARSEILLE
et vice versa**

*Tout ce qui concerne le Film
Les Messagers du Cinéma*

*Centred'Entreposage Cinématographique
LA COURNEUVE - PARIS*

UNIQUE EN FRANCE



Wendy Barrie et Richard Greene, le couple charmant du film *Le Chien des Baskerville*, tiré de l'œuvre bien connue de Conan Doyle.

BIENTOT

« LA CHARRETTE FANTÔME »
DE JULIEN DUVIVIER...

La Charrette Fantôme que Julien Duvivier a réalisé avec un soin tout particulier, en s'inspirant du célèbre roman de Selma Lagerlöf, sortira le mois prochain en exclusivité à Paris.

Ce film aura le double mérite de joindre à la plus moderne des techniques une distribution de premier ordre.

Est-il besoin de rappeler qu'aux côtés de : Pierre Fresnay et de Louis Jouvet, on verra Marie Bell, Micheline Francey, Jean Mercanton, Palau, Le Vigan, Mila Parely, Henri Nassiet et Valentine Tessier ?

Certaines scènes réalisées avec une virtuosité incomparable ne manqueront pas d'intriguer et d'émerveiller le spectateur : toute la gamme des effets visuels et sonores y est déployée avec un art consommé.

Enfin, le grand compositeur Jacques Ibert a écrit, pour ce film, une musique admirable et prenante qui s'adapte merveilleusement aux images du film.

Jouvet et Fresnay ont fait des créations remarquables et qui jalonnent leurs carrières pourtant déjà si brillantes. Quant à la jeune Micheline Francey, c'est une révélation ! Elle a su incarner le personnage de Sœur Edith avec une fraîcheur, une pureté d'âme et une douceur incomparables.

Le dialogue incisif et réaliste d'Alexandre Arnoux donne encore plus de relief aux personnages pourtant si marquants de *La Charrette Fantôme*.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

UN PREMIER GRAND RÔLE DANS UN GRAND FILM AVEC TROIS GRANDS ACTEURS TELS SONT LES DÉBUTS DE MARIE DEA.

Marie Dea rayonne. Pour son premier grand rôle de l'écran, cette jeune et jolie Basquaise a eu les honneurs d'un très beau film. Il s'agit de *Pièges* qu'a réalisé Robert Siodmak pour le compte de « Discina ». Dans cette bande, Marie Dea, quoique débutante, a pour partenaire Maurice Chevalier, Erich von Stroheim et Pierre Rencir.

— Je n'aurais jamais osé espérer un tel bonheur, disait un jour Marie Dea entre deux prises de vues.

Il est vrai que lorsqu'on s'appelle Marie Dea on a bien le droit, n'est-ce pas, d'être favorisée des dieux...

MATERIEL MADIAVOX

MARLENE ET RAIMU
S'EMBRASSENT

Eblouissante de beauté, de jeunesse et de « sex-appeal », Marlène Dietrich s'est embarquée mercredi pour l'Amérique. La foule des grands jours était à la gare St-Lazare pour assister au départ de la star internationale.

Elle était accompagnée de son producteur Jack Forrester et de Raimu, son partenaire dans *Bruges-la-Morte*, le grand film français qu'elle viendra tourner en France en Décembre, sous la direction de Pierre Chenal.

Et, au moment où le train s'ébranla, l'on vit Raimu et Marlène s'embrasser... avec beaucoup de plaisir, devant un public ravi.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...
UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE
Nous consulter pour Prix spéciaux selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie
ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination
« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR
FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE
Téléph. : D. 12.26 - D. 73.66.

Le GLACIER DU CINÉMA

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

**Midi
Cinéma
Location**
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

PRODIEX

D. BARTHÈS

73, Boulevard Longchamp. 73
Téléphone N. 62-80



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 45-87



131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICIN



75, Boulevard de la Macteline
Tél. : N. 62-14



81 Rue Sénac 81
Tél. Lycée 50-01



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80

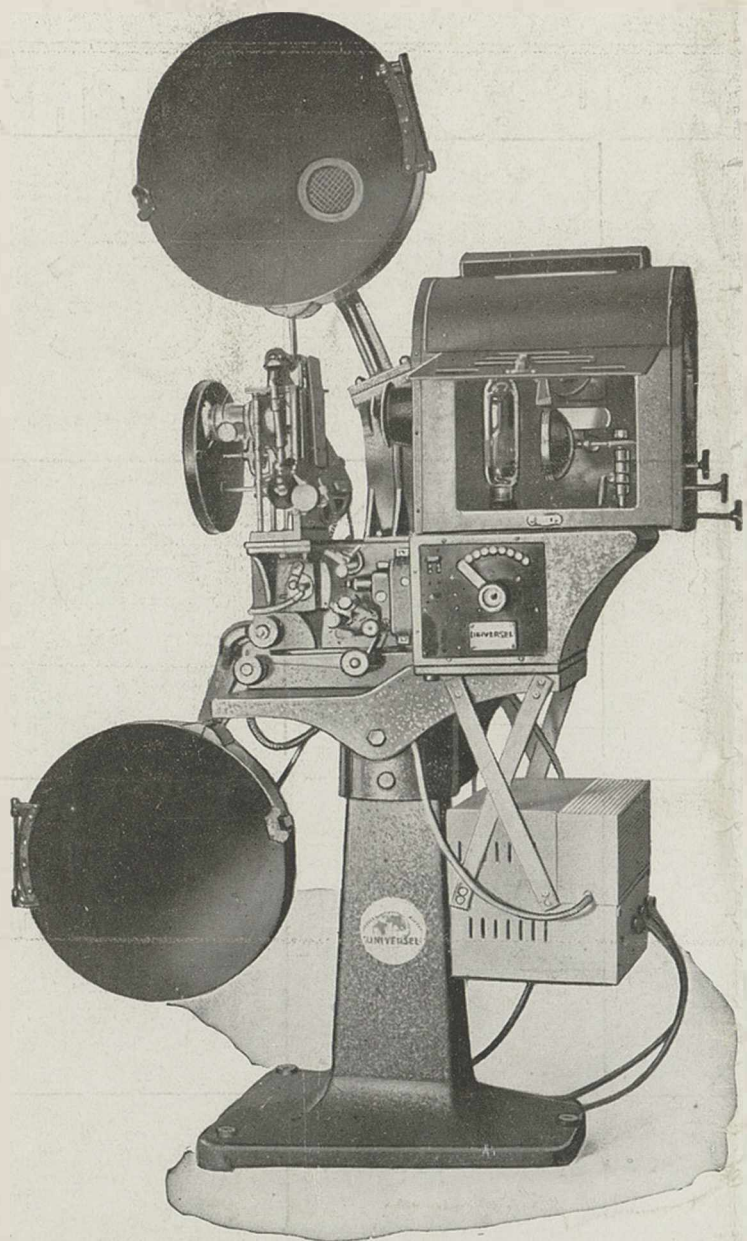


20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

ET LES AGENCES RÉGIONALES



ETABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp

M A R S E I L L E

Téléphone : N 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES

AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I

avec cariers 1.000 mètres.

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6, RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

2, R. MARÉCHAL PÉTAÏN **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE: 06.29